

PRÉFACE

Reconstruire la Syrie, immatériellement et matériellement, peut paraître aujourd'hui un défi utopique - les violences et les destructions continuent - et irréalisable. Comment reconstruire la Syrie de manière à préserver les sédiments d'un passé multimillénaire, sa tradition de tolérance et d'hospitalité, tout en inscrivant le pays dans la modernité ?

Le pays est certes en proie à un conflit interne d'une rare sauvagerie qui a déjà fait au moins 120.000 morts, déplacé 7 millions de personnes et causé des dégâts (structurels et économiques) qui s'élèvent à des centaines de milliards de dollars. Mais un jour la paix reviendra et il faudra reconstruire la Syrie. Les expériences précédentes (lendemain de guerre ou de catastrophes naturelles) ont montré qu'agir dans la précipitation, sans pensée conductrice, engendre toujours de nouveaux problèmes politiques, économiques et sociaux.

La démarche de l'association Ila Souria, manifestée lors du premier colloque, ilasouria.01, organisé à l'Institut du monde arabe, à Paris, du 8 au 10 octobre 2013, repose d'abord sur l'idée que la longue période d'incertitude et de douleur que traverse la Syrie depuis mars 2011 peut être employée par les non-combattants pour réfléchir à l'avenir de leur pays. Car, après tant de violences, tant de morts, tant de traumatismes et tant de destructions, la Syrie, terre qui a vu naître les débuts de grandes civilisations, aura besoin de se réinscrire dans la durée, de rendre confiance à son peuple, en particulier à sa jeunesse. Ce qui implique une reconstruction, immatérielle et matérielle maîtrisée.

Comme le montrent ces actes, le premier colloque organisé par l'association Ila Souria, a, en premier lieu cherché à dresser un état des lieux 30 mois après le début de la révolution syrienne, en particulier les deux premières sessions, consacrées à l'archéologie et au patrimoine, et à l'architecture et l'urbanisme.

Durant la première session, les quatre intervenants – archéologues, chercheur et architecte – ont ainsi décrit les instruments permettant de faire le bilan des destructions subies par le patrimoine syrien, les sauvetages entrepris, souvent avec des moyens rudimentaires, et les enjeux que représentent pour la Syrie ces sites, ces édifices et ces objets irremplaçables ; dont une partie est déjà classée au patrimoine de l'humanité.

Au cours de la seconde session, les conférenciers – urbanistes, architectes et pédagogues – ont mené une réflexion identique sur les destructions

subies par l'habitat et les infrastructures, leur dimension politique, sociale et parfois archaïque, mais aussi sur les perspectives de reconstruction compte tenu des pratiques antérieures à la révolution et de ce que seront les besoins pour l'après situation actuelle.

Les troisième et quatrième séances, consacrées aux reconstructions immatérielles, ont permis de faire apparaître qu'au côté des ravages subis par la Syrie depuis mars 2011, la révolution a également apporté des changements positifs qui devront être intégrés à toute réflexion sur l'avenir de ce pays.

Les intervenants de la troisième session consacrée à la société civile ont ainsi souligné que la révolution a développé un esprit critique dans la population et une volonté de s'impliquer dans la gestion de la cité et du pays, jusque-là bridés par le régime. Cette combativité, qui a conduit nombre de Syriens à affronter le régime, est indispensable à l'élaboration d'un État de droit et à la construction d'une économie moderne et durable. Elle pourrait contribuer à restaurer le tissu social endommagé par les violences.

Les participants à la quatrième session ont souligné que la créativité, déjà vive dans une partie de la littérature et de l'art syrien avant la révolution, empruntait aujourd'hui des formes nouvelles. Ceci grâce aux technologies les plus modernes et à la nécessité d'informer l'opinion internationale de la nature réelle du régime que combattent, par les armes et par l'esprit, les révolutionnaires.

En conclusion des quatre premières sessions, les intervenants ont émis des propositions de groupes de travail destinés à approfondir les thèmes abordés, et initié la préparation du colloque Ilasouria.02, qui se tiendra en avril 2014 à la faculté de l'Aménagement de l'université de Montréal, au Québec.

Il est impossible de séparer la réflexion sur la reconstruction de la Syrie de la question politique de l'avenir de ce pays en tant qu'entité étatique. Beaucoup de questions demeurent aujourd'hui sans réponse parce que le conflit interne qui y fait rage n'est ni terminé, ni réglé et que la Syrie est devenu un enjeu majeur dans une partie diplomatique qui engage des acteurs régionaux et internationaux. Ce sont elles que les participants de la dernière session ont tenté d'aborder autour de la question : « quel avenir politique pour la Syrie de demain ? ».

Isabelle Hausser, Irène Labeyrie et Claude Yacoub
Paris, 17 octobre 2013